



**D**epuis plus de 10 ans, l'association Nostre Vilatge œuvre pour la mise en valeur de notre patrimoine.

Viviers est riche en histoire d'un passé plus ou moins lointain. Je citerai quelques exemples : nos veilles pierres, le trésor des pièces et le buste de DE THOLOZANY exposés dans la salle des mariages, la découverte d'un silo à grain et récemment la mise à jour d'un captage d'eau, au lieu dit « rosies », il devait alimenter le village en eau potable à la fin du siècle. Une demande d'autorisation pour le mettre en valeur a été adressée à la DRAC. Nous attendons une réponse positive pour réaliser les travaux.

Le récit de nos mémoires vivantes nous rappelle un passé tout proche...L'exemple cette année avec le livre de route de Mr Jean-Marie BRUNEL pendant sa déportation en camps S.T.O. (service travail obligatoire). Par chance cet ouvrage a survécu, merci à Alain et Rolland de nous l'avoir confié, une copie sera bientôt disponible à la bibliothèque municipale.

Tout cela mérite bien d'être conservé et transmis aux générations futures. l'association que je préside essaie de le faire de son mieux.

Je remercie tous les bénévoles pour leur travail, la municipalité et vous tous qui nous aidez dans notre action, tous ensemble nous sommes encore plus forts pour aller encore plus loin.

Cette année nous avons eu le plaisir de participer au grand spectacle d'AZILIS, quelle réussite !!! plus de mille spectateurs en extase. En 2012, nous la renouvellerons. De plus en collaboration avec la paroisse, on gèrera la logistique pour qu'une troupe Aveyronnaise d'environ 80 personnes vienne jouer deux représentations de la vie de St Roch. Le samedi 18 août en soirée et le dimanche 19 août dans l'après-midi.

Par cette 11<sup>ème</sup> revue, je vous souhaite une lecture enrichissante et vous adresse les meilleurs vœux pour 2012.

dent

Le prési-



Jacques MONTAGNE  
Jacques Montagné.

# Entretien - Rénovation- Embellissement



## *Une journée inter-générationnelle*

Comme à l'accoutumée, le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre, se sont retrouvés à l'église une vingtaine de passionnés du patrimoine, réunissant pré-ados, ados, et adultes, tous armés jusqu'aux dents de pots de peinture, pinceaux, chiffons, ponceuses et surtout... **d'un grand bidon ... d'huile de coude !**

Denis et Michel ont jeté leur énergie sur la grotte de Lourdes, située à l'extérieur. Il leur a bien fallu toute la journée pour redonner à ce site tout son éclat à grand renfort de coups de sé-cateur, de coups de pinceaux : du bleu, du blanc, un vrai ravissement pour les yeux ! « **Marie était aux anges !** »

Une autre équipe a investi le porche : portail, panneaux d'affichage ont bénéficié d'une nouvelle jeunesse ; du noir pour le fer forgé de diverses sellettes, de la lasure pour le bois des bancs, les pinceaux se sont activés à en **chauffer !**

Le miroir a été abandonné sur les conseils d'une spécialiste en patrimoine religieux. Il a été remplacé pour cette journée par une mini-lustreuse maniée avec délicatesse par Jean-Baptiste.

Maryse s'est attelée, avec courage, au nettoyage et au rangement de la collection de vases qui, à tour de rôle, ornent notre église lors des messes selon l'inspiration de nos fleuristes attirées.



# Entretien - Rénovation- Embellissement



## *Une journée inter-générationnelle (suite)*

Les douze coups de midi ont sonné le repos de la troupe le temps d'un repas convivial.

En fin d'après-midi, l'équipe de jeunes a troqué les pinceaux pour des micros imaginaires devenant reporters d'un jour et relevant les impressions et motivations de chacun :

« c'est bien d'entretenir l'église pour ne pas qu'elle se dégrade ...  
On aime bien bricoler, et c'est encore mieux si on le fait pour le bien commun ...  
Travailler ensemble avec la même motivation, c'est très sympathique ...  
J'ai adoré la salade de tomates de Cathy ! ... »

Tout le monde a été d'accord pour dire :  
**« On reviendra l'année prochaine, il y a encore et il y aura tant à faire ! »**

Et bienvenue à tous les passionnés ...



# Entretien - Rénovation- Embellissement



## *Saint Michel est de retour*



Au cours du grand nettoyage, nous avons été émus par le beau visage de St Michel archange, malheureusement relégué depuis une quarantaine d'années dans un coin de la grotte.

Bien qu'abrité des intempéries, cette statue avait subi les outrages du temps : ailes cassées, membres mutilés, disparition de son armement, peinture écaillée, etc .

Des « **médecins** » se sont mis à son chevet :

- toilette générale, greffe des morceaux retrouvés au hasard dans la grotte, et chirurgie esthétique globale !!!

St Michel était fin prêt pour reprendre sa place dans l'église, mais pas tout à fait au même endroit qu'auparavant. Il garde désormais la chapelle des « fonds baptismaux »



### *Mais au fait, qui est St Michel ?*

« ... Michel veut dire : « Qui est comme Dieu »

L'archange qui porte ce nom est le chef des anges (du grec angelos qui veut dire envoyé) et le prince des armées du ciel.

Il veille sur le peuple au moment des luttes(D,n. 1,12) et combat victorieusement l'armée des dragons(Apocalypse).

Envoyer pour lutter contre le premier des révoltés contre l'amour de Dieu (le diable, satan). Michel apporte un message de paix et d'espérance. »

Rappelons qu'autrefois, à la fin de chaque messe, le prêtre récitait la prière à St Michel pour demander sa protection contre le Mal.

Il aurait été dommage qu'un tel saint ne soit pas présent dans notre église.

***Merci à tous ceux qui ont participé à son retour !***

# Cela s'est passé cette année

## *Exposition des 10 ans de l'association*

**L**e week-end des journées du patrimoine est un moment fort pour notre association. Depuis plusieurs années, au sein de la communauté des communes, les différentes associations collaborent pour vous offrir un programme riche et varié.

La soirée du vendredi est réservée à une conférence : cette année le thème choisi était les silos à grain, à la suite de notre découverte rue st Roch. Le dimanche fut consacré à la visite de l'église, du village et à l'exposition, salle des mariages, des 10 ans de travail de l'association.

Eh oui ! 10 ans que Nostre Vilatge vit. Cette exposition retraçait tout le chemin parcouru, le travail accompli est formidable mais sûrement peu par rapport à ce qui reste à faire !!!!!

Pour l'occasion nous avons fait une reliure des 10 numéros des revues culturelles du patrimoine. Cet ouvrage est en vente au prix de 15€ l'unité : s'adresser à Jacques Montagné.

Nous pouvons être heureux, car il est fréquent que dans différentes circonstances, on me félicite pour ce que l'on fait à Viviers. Ces félicitations s'adressent à vous tous : aux membres actifs, à ceux qui nous ont aidé, à ceux qui nous rejoignent, à ceux qui nous soutiennent.



# Entretien - Rénovation- Embellissement



## *Restauration des peintures de l'église*

Les peintures murales de l'église St Martin de Viviers font parties du patrimoine culturel incontournable légué par nos aînés et que l'on doit transmettre aux générations futures.

Au fil des ans elles subissent des dégradations qui ont été accentuées par des infiltrations d'eau et aujourd'hui une restauration est nécessaire.

La municipalité a lancé un programme d'aides aux différents organismes et personnalités. Tous y ont répondu favorablement en accordant des subventions : le conseil régional, le conseil général, la direction régionale d'architecture et culture et le député.

Les subventions allouées ne couvrent pas les frais engagés, la fondation du patrimoine a été sollicitée, elle permet d'accorder une subvention et de lancer un programme de souscription auprès de vous.

Vous trouverez ci-joint un bulletin de souscription, mais il y en a également à la mairie, au fond de l'église et vous pouvez aussi le télécharger sur le site [www.viviers-les-montagnes.fr](http://www.viviers-les-montagnes.fr)

La fondation du patrimoine est reconnue d'utilité publique, ceci lui permet de vous adresser un reçu fiscal en contrepartie de votre don. Elle reversera à la mairie la somme collectée pour payer les travaux. Déjà une trentaine de donateurs ont souscrit pour une somme de trois mille euros, nous les en remercions sincèrement et nous espérons qu'ils seront rejoints un grand nombre d'entre vous.

Il n'y a pas de petits ou de gros dons, il y a votre participation qui témoigne de l'intérêt que vous portez à ce projet, par avance merci.

L'association Nostre Vilatge soutient ce projet et elle reversera les dons qui lui ont été faits en prévision de ces travaux.

**Jacques Montagné**



*Bulletin de Souscription*

FONDATION



DU  
PATRIMOINE

**Restauration des peintures  
murales de l'église  
Saint-Martin à  
VIVIERS LES MONTAGNES  
(81)**



*Préserveons aujourd'hui l'avenir*



# Cela s'est passé cette année

## Concours Dessins et Nouvelles

### Une moisson de jeunes talents

Année record de participation pour le concours organisé par la bibliothèque municipale sur le thème « Il était une fois le Moyen-âge... ». Ce samedi 28 mai avait lieu dans les salons de la mairie, la proclamation des résultats et la remise des diplômes et récompenses.

Dès connu et diffusé le thème du concours réservé aux élèves du primaire de Viviers, chaque artiste-peintre ou écrivain en herbe s'est installé à sa table de travail, à l'école, à la maison, avec son petit balluchon de connaissances cueillies dans les livres et revues de la « bibli », auprès des maîtresses, ou sur l'incontournable ordinateur.

Les grands du CM2 eurent loisir de se mesurer au difficile exercice de la Nouvelle qui demande concentration et adroite synthèse. « *C'est vrai que l'on avait placé la barre assez haut, souligne Nicole Bourdill, cheville ouvrière dans le montage et la conduite de cette initiative culturelle. Mais poursuit-elle, selon l'avis du jury, on nous proposa des textes de belles tenue, pleins de géniales trouvailles, achevés et bien construits.* »

Les élèves des cinq autres classes, quant à eux, manifestèrent leur joie de humer avec appétit les légendes, histoires vraies ou fantastiques, pour les révéler ensuite par le trait et la peinture. Chaque dessin, croquis ou aquarelle, placé en exposition dans la grande salle de la mairie, exprimait un art juvénile tout de fraîcheur, de nervosité et de hardiesse. « *C'est craquant, et les enfants sont fiers, se plaisaient à dire les parents nombreux en la circonstance.* »

Sous l'impulsion de Mme Houlès, directrice de l'école primaire, c'est donc tout le corps enseignant qui adhéra sans lésine à cette initiative. « *D'abord parce que ces travaux s'insèrent parfaitement dans notre projet pédagogique s'étalant sur trois ans, précise la directrice, et que l'écriture et le dessin s'adaptent très bien à ce thème porteur du Moyen-Age.* »

Une bibliothèque restera décidément une mine à ciel ouvert de grands bonheurs d'expressions.



## *Il était une fois Azilis*

« Il était une fois » une douce princesse, une mère acariâtre, un brave et vertueux chevalier, un terrible et sanguinaire guerrier, un écuyer apprenti dans l'art de la chevalerie, un mage expert en formules incantatoires, des villageois gais et innocents, des brutes sinistres et dévastatrices... de tels antagonismes ont toujours agrémenté les meilleurs contes de fées. « Azilis », le spectacle moyenâgeux qui a été présenté en début d'été ancrerait ces racines dans ce genre d'oppositions bien marquées.

L'histoire retraçait l'aventure d'Azilis, fille de seigneur, secrètement amoureuse d'un roturier, Lidéric, le fils du maraîcher du village. La mère d'Azilis ayant surpris une de leur rencontre, va s'opposer à cette idylle et demander l'aide du Mage Noir. Ce dernier, à l'aide de formules incantatoires, va donner vie au formidable Chevalier Noir, un guerrier aussi puissant que brutal qui sera chargé d'abattre, lors d'un terrible duel, le fragile Lidéric.

La mère d'Azilis est prise de remords mais il est hélas trop tard, les villageois sont pris en otages : s'ils ne livrent pas Lidéric au Chevalier Noir, le village sera détruit et aucun d'entre eux ne survivra ! Azilis essaie de convaincre Léandre, le chevalier qui est secrètement amoureux d'elle, de combattre à la place de Lidéric. Il refuse, prétextant le départ pour une mission ordonnée par le Comte de Toulouse.

L'heure du combat arrive. Lidéric met tout son courage dans ce duel mais le Chevalier Noir est le plus fort. Alors que ce dernier est prêt à le tuer, Léandre apparaît et vient provoquer l'horrible créature. Du duel, Léandre sortira vainqueur ; Lidéric, ayant montré sa bravoure, sera adoubé par le père d'Azilis et pourra ainsi se marier avec sa bien-aimée.

Mais dans l'ombre, le Mage Noir médite sur son échec et ne compte pas en rester là...



## *Il était une fois Axilis*



Ce conte ne pouvait pas, bien sûr, s'arrêter ainsi. Cet été, à la fin juin vous pourrez non seulement y voir ou revoir cette première époque mais vous découvrirez aussi la suite et l'aboutissement de cette légende avec, entre autres, l'arrivée du Seigneur de Troupiac, un des personnages-clé dont seul le nom avait été jusque là prononcé...

Pour mettre en scène cette entreprise qui a ravi petits et grands, il fallait un homme avec une passion sans faille pour l'animation et le spectacle : Eric Fabre a commencé par convaincre les gens autour de lui, en premier lieu Ingrid, son épouse et Pierre Albert, son « double », de la faisabilité de cette entreprise dont le scénario, la musique et les effets spéciaux étaient déjà inscrits dans leurs moindres détails dans

son esprit. Durant près de neuf mois, chaque lundi, il retrouvait ses acolytes de l'association « Vivions Viviers » dans les ateliers municipaux pour créer ces décors du village et du château qui ont impressionnés les spectateurs. Courant juin se sont succédées les rencontres pour la préparation des costumes, des décors ou des accessoires ainsi que les répétitions.

Le 1<sup>er</sup> et le 2 juillet, tout était prêt et le résultat a été largement à la hauteur des espérances ; les réactions des spectateurs à l'issue de chacune de ces deux soirées étaient d'ailleurs sans équivoque : « superbe ! », « magistral ! », « merveilleux ! ».

Ce spectacle a surtout été l'occasion de fédérer quelques-unes des forces vives du village et des alentours (la MJC, l'école de danse, la Saltarelle, Nostre Vilatge, le Portier de la Ville, le Lac du Perche et la si sympathique famille Loup et bien d'autres encore...) Eric a su concevoir un spectacle exceptionnel à partir d'une histoire très simple d'amour, de haine et d'affrontements, le tout dans le cadre de ce moyen âge idéalisé de notre enfance où nous avons tous un jour rêvé de jouer avec fougue le rôle de la princesse ou du chevalier.



## Conférence les silos à grains

Chaque découverte a son lot de questions, d'interrogations. Ce fut le cas à la mise à jour d'un silo rue St Roch pendant les travaux de rénovation. Son orifice était juste sous quarante centimètres de terre et il était fermé par une pierre. Il avait la forme d'une citrouille : sa profondeur était de 1m80 avec une circonférence à l'endroit le plus évasé de 1m80. Son curage a permis de trouver du charbon de bois, des morceaux de poterie et des fragments d'os.

Jacques MATHIEU (archéologue) et Samuel MONTAGNE (étudiant en histoire) tous les deux passionnés par les silos nous ont fait part de leur travail de recherche sur le secteur de Lautrec qui est identique à Viviers.

Toutes les personnes présentes ont apprécié leur exposé, merci à tous les deux.

Voici le texte qui résume la conférence :

L'attention portée à la présence du silo dans les textes révèle une technique de conservation particulière aujourd'hui oubliée. Les silos sont des structures creusées dans le sol qui permettent d'y entreposer des denrées. Les archéologues et les anthropologues en ont mis au jour dans de nombreuses civilisations. Dans le Midi de la France, les découvertes archéologiques ont révélé de nombreux sites. Lautrec est connu pour ses silos depuis la publication de l'ouvrage sur les « fosses-votives » par Jean Bordenave et Michel Viallèle<sup>1</sup> en 1973. Les travaux du GERHAL<sup>2</sup> contribuent à poursuivre les recherches sur ces structures. Dans tout le Castrais et le Lauragais, les silos abondent dans les cœurs de ville et de village.

1 BORDENAVE (Jean), VIALELLE (Michel), *La mentalité religieuse des paysans de l'Albigeois médiéval : aux racines du mouvement cathare*, Toulouse, Privat, 1973.

2 Groupe d'Etudes et de Recherches Archéologiques et Historiques du Lautrecois.

Les *crux* et les *sieges* sont les termes qui désignent les silos à grains sous l'Ancien régime. Les silos font parti du vocabulaire commun et sont présents dans un grand nombre d'archives. Les ventes et les locations de silos permettent aux marchands de grains d'y entreposer des céréales pendant plusieurs années (jusqu'à dix ans). Les notables de Lautrec ne sont pas en reste. Ils stockent le blé qui provient de leurs métairies et des rentes qu'ils perçoivent dans les silos de façon à pouvoir spéculer sur le prix des grains pendant plusieurs années.



## Conférence les silos à grains (suite)

Les silos correspondent probablement à un héritage médiéval. Il est peu probable que des silos aient pu être creusés au début de la période moderne. Malgré tout, il ne faut toutefois pas exclure l'hypothèse de créations nouvelles « pour répondre à un besoin de stockage de vivres en période d'insécurité ». La période des Guerres de religion et les périodes de famine de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ont pu pousser les lautrecois à renouer avec le stockage en silo, afin de pouvoir subvenir à leurs besoins en vivres lors des périodes de manque.

L'ensilage consiste à stocker du grain dans des structures creusées dans le sol. Le grain doit nécessairement être sec. Les parois du silo doivent également être bien sèches, ce qui impose des conditions particulières lors de l'enfouissement. C'est le principe hermétique qui permet la conservation des grains à long terme. Une fois le silo rempli de grain, celui-ci doit être fermé hermétiquement au niveau du goulot. Le grain présent dans la cavité se trouve ainsi privé de tout contact avec l'air ambiant. Au bout de quelques temps le grain commence sa germination et rejette du gaz carbonique ; il entre alors en dormance et la germination s'arrête. Le grain peut se conserver pendant des dizaines d'années, bien qu'il perde ses facultés germinatives à partir de 2 ou 3 ans.



Les silos du Lautrecois et de Viviers sont creusés dans le grès. L'existence de silos dans les campagnes est systématique dans les hameaux et les fermes où les bancs de grès affleure. Cette extension va jusque dans le Castrais dont la partie orientale est bordée de nombreux affleurements de grès. L'avantage des roches dures comme le grès et le calcaire est qu'elles permettent au silo une durée d'utilisation qui peut s'étendre sur plusieurs siècles.

Les silos sont implantés à l'intérieur de constructions. C'est le cas des silos placés dans les boutiques, passades et caves. Ils sont donc *a priori* protégés des intempéries et des précipitations extérieures. Une autre catégorie de silos se caractérise par l'existence d'une protection (toiture), bien que les silos soient en dehors de toute habitation.

La présence de silos dans les rues de la ville est signalée à maintes reprises à Lautrec. Les silos ne sont pas situés en plein milieu de rue, mais plutôt à proximité des façades, immédiatement sous le pas de la porte (ou marchepied). Cette situation renforce ainsi la protection contre l'humidité.

## *Conférence les silos à grains (suite)*

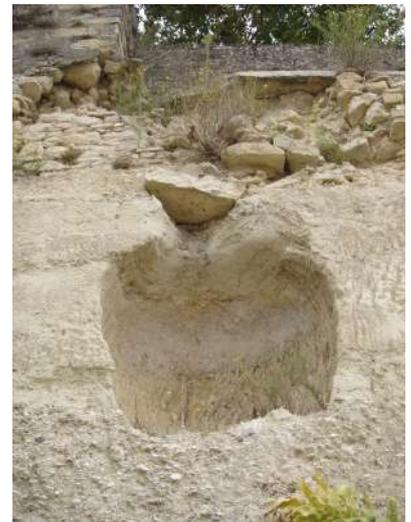
Dans les campagnes, l'insécurité née des incursions des réformés tout au long de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle pousse les paysans à protéger leurs récoltes. L'usage du silo en a été renforcé en milieu rural et dans la ville. À la campagne, les grains stockés dans les silos situés sous les habitations ou les dépendances peuvent être facilement dissimulés sous la terre battue.

L'ensilage est une technique de stockage de grain destinée soit à l'autoconsommation, soit à retarder la mise sur le marché du grain. Dans le premier cas, le « stock intra et interannuel » permet d'ajuster le rythme de la production annuelle à celui de la consommation. Pour les particuliers, l'avantage du stockage en silo est la quasi absence de perte. Le blé n'est pas soumis à l'action des rongeurs ni à celle des ravageurs et ne risque pas de moisir si une gouttière apparaît.

Les silos peuvent être des propriétés à part entière, indépendamment de la maison qui les abrite. Cette particularité est une exception dans le droit français d'Ancien Régime où la règle qui prévaut est que le propriétaire de la surface est également propriétaire des structures du sous-sol.

Le caractère particulier du silo donne l'opportunité de le louer comme n'importe quel autre bien immobilier. Conserver de façon presque intacte un volume de grain sur plusieurs années - contrairement au grenier - permet au propriétaire de vendre son grain quand le cours de celui-ci est le plus élevé. Outre la garantie d'une conservation extrêmement sûre, les enjeux commerciaux et en particulier la spéculation du prix des grains, motivent la grande majorité des propriétaires ou locataires de silos à choisir ce mode de stockage.

Les rentiers n'ont pas le monopole du commerce des grains. Tous ceux qui disposent de moyens suffisants pour pouvoir constituer des stocks de grains le font. Le temps de la spéculation sur le prix des grains se situe en période de soudure, ou mieux, en période de pénurie, de disette.



## *Conférence les silos à grains (suite)*

Héritage du passé médiéval, le silo moderne est réellement révélateur des enjeux économiques qui fondent une partie de la puissance de la cité de Lautrec sur son terroir et dans ses échanges avec ses cités voisines et rivales. L'époque moderne marque le terme de l'utilisation des silos. L'étude du commerce des grains est révélatrice d'un héritage matériel mais aussi immatériel par le savoir-faire et la toponymie qui ont su s'adapter pour assoir certaines fortunes.

### Mention d'un silo dans la rue des Juifs à Viviers :

3 E 44/95, f°24, v°, le 1/11/1606 : Achept de Guibbaud par Cougots Au lieu de Viviers les Montagnes, Estiene et Jean Cougots pere et fils habitans dudit lieu vendent a Jean Guibaud mushier habitant dudit lieu : ung leur patu de maison avec ung **crus** sive **siege** qu'est au dedans d'icellui, le tout assis audit faubourgz dudit Vivier et lieu dict a la Roque reue apellée des Jousieus (rue des Juifs), [...]confrontant d'auta et bize les rues publicques, midy Philip Espeaut, acquilon les heretiers du sieur de la Borie Blanque [...] vante dudit patu de maison et **siege** [...] somme de trente livres tz



**Silo découvert lors de travaux en haut de la rue St Roch à Viviers lés Montagnes**



**Silo visible à Puylaurens derrière la Percep-**

# Le patrimoine de Viviers lès Montagnes

Angélique et Bruno OUL-

## *La croix du coq*



Nous allons vous parler de la Croix du Coq située entre l'ancien presbytère et la place des Ormeaux.

Cette croix en fer forgé de style XVIII<sup>ème</sup> mesure environ 4,30 m de haut. Elle repose sur un piédestal en grès de 1,56 m de haut, lui même posé sur une plateforme également en grès.

Dans la *Monographie de Viviers-lès-Montagnes* rédigée par M. Rouanet en 1927 il est fait mention des croix de

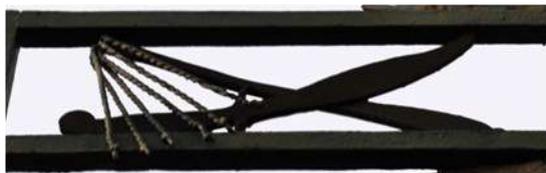
notre village. Il est dit pour l'une d'entre elle qui est sûrement celle du coq :

« Les révérends père de la Doctrine Chrétienne étant à Viviers et y faisant une mission. Il fut décidé, le 11 août 1720, que les consuls feraient faire une croix au frais de la communauté. Cette croix coûta 50 livres et 15 sols, dépense approuvée le premier septembre. » Ceci pourrait dater la croix. Un peu plus loin dans la monographie, il est dit : « Entre le presbytère et la promenade, il y a celle où se font les processions dominicale. » Nous pouvons donc en conclure que des processions avaient lieu à Viviers les dimanches, processions qui aboutissaient à la croix du coq.



Cette croix porte les symboles de la passion du Christ. On en trouve beaucoup dans les villes et villages, elles datent des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles et étaient souvent érigées suite à une mission. Ces croix peuvent porter plus d'une vingtaine de symboles dont voici les plus fréquents :

**La couronne d'épines, la main des outrages, la colonne de la flagellation et le fouet** nous rappellent les moqueries et tourments endurés par le Christ, il a été giflé, attaché à la colonne, flagellé et couronné d'épines.



## *La croix du coq (suite)*



**Le coq**, rappelle le triple reniement de Pierre avant le chant du coq. Il symbolise également la venue de la lumière et la résurrection, il incarne le Christ annonçant la venue du jour nouveau de la foi chrétienne.



**L'épée**, l'arme des soldats qui ont arrêté Jésus mais aussi le glaive que Pierre a utilisé pour le défendre (il a coupé l'oreille à un soldat).



**L'échelle, les trois clous, le marteau et les tenailles** sont les outils et objets qui ont servi à fixer Jésus sur la croix puis à le descendre. L'échelle relie le Ciel et la Terre, c'est un moyen de communication entre l'homme et Dieu et elle symbolise, pour les chrétiens, la possibilité de monter au ciel.



**La tunique et les dés** rappellent que les bourreaux jouèrent aux dés le vêtement de Jésus.



**L'éponge et la lance** rappellent l'éponge imprégnée d'eau vinaigrée présentée par les soldats à Jésus pour épancher sa soif lorsqu'il réclamait à boire et la lance, le coup de lance donné par un soldat à Jésus pour s'assurer de sa mort.

## *La croix du coq (suite)*



L'**aiguière** représente Ponce Pilate se lavant les mains du sang du Christ.



La **lanterne** et le binôme **Lune et Soleil** montrent que tout cela s'est passé dans la nuit du jeudi au vendredi.



La **coupe** peut symboliser le dernier repas du Christ si elle est associée avec du pain, ou l'agonie du Christ « Si c'est possible, Père, que cette calice s'éloigne de moi », ou le fameux vase qui aurait recueilli le sang du Christ « le graal ».



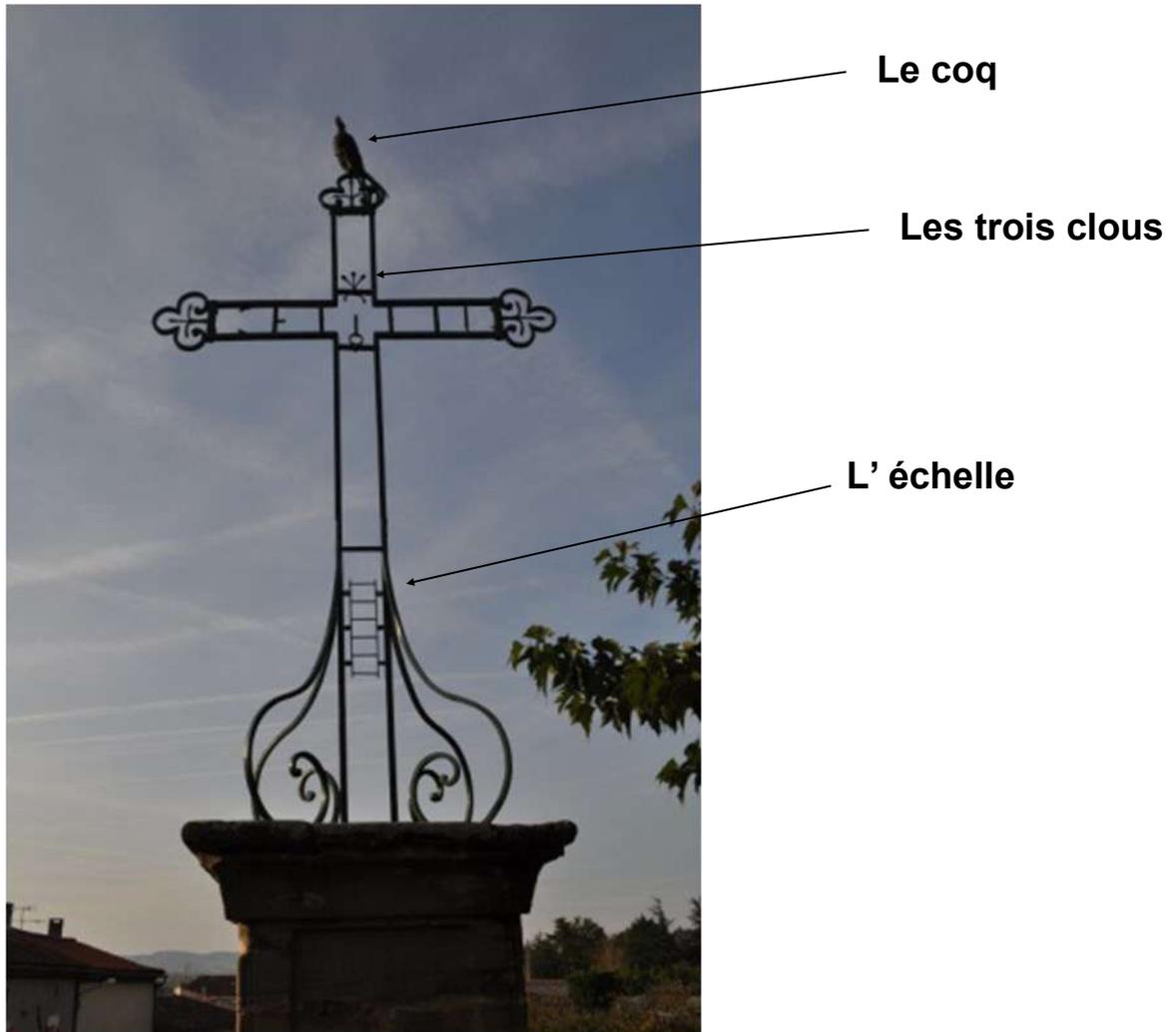
La **plaque** sur laquelle est marqué « I.N.R.I », moquerie des romains signifiant « Jésus de Nazareth Roi des juifs ».

La **bourse** qui représente les 30 deniers que reçut Judas pour livrer Jésus.

Nous pouvons trouver également le **visage du Christ** pour rappeler que Véronique a essuyé le visage de Jésus avec un voile.

De tous ces symboles, sur notre croix, il n'en reste malheureusement que trois : le **coq**, perché tout en haut, en appui sur une seule patte, les **trois clous** situés au-dessus de la barre transversale et l'**échelle** (ici à six barreaux) située au milieu de la partie inférieure de la croix.

## *La croix du coq (suite)*



Cependant, en examinant notre croix du coq et en la comparant aux autres croix de ce type dans le Sud-ouest, nous pensons qu'il y avait en son centre **la couronne d'épines**, sur les bras **le marteau** et **les tenailles** d'un côté et de l'autre **l'épée** et **le fouet**. **L'éponge** et **la lance** devaient être placées au-dessus de l'échelle.

Il reste d'autres attaches sur lesquelles il y avait d'autres symboles : aux extrémités des bras, peut-être pouvait-il y avoir **la lune** et **le soleil**. En-dessous de l'échelle, **la date** et **la tunique**. Au dessus des clous, il y devait y avoir **la plaque « INRI »** ou **un calice**.

Mais tout ce ci n'est que suppositions, si vous avez des documents, dessins, photos ou souvenirs, faites-nous le savoir.

## La prêle des champs

Au cours d'une promenade sur « le plateau de Viviers », arrêtons-nous dans un vallon encore sauvage de secteur ouest. Toujours frais, il abrite une colonie de prêles (à droite et à gauche de la piste).

### **Présentation rapide :**

La prêle est une plante cryptogame (sans fleurs, ni fruits, ni graines) des milieux humides. Dans son ouvrage « Flore et faune du Montalet » Mr Durand nous fournit plus de précisions :

« Prêle des champs : plante herbacée vivace à longs rhizomes traçants, formant des colonies. En premier, au début du printemps, apparaissent des tiges fertiles brun-rougeâtre, de 10 à 20 cm de hauteur et de 0,5 cm de diamètre au plus : elles émettent leurs spores puis dessèchent. Apparaissent ensuite les tiges stériles, vertes de 20 à 50 cm, à rameaux verticillés, nettement anguleux » (... extrait du chapitre : Prairies humides).

### **Utilisations de la prêle des champs :**

. en raison de sa forte teneur en silice (10 %), elle était autrefois utilisée pour décaper, nettoyer ou même polir le laiton, le cuivre et les métaux précieux (1)

. depuis très longtemps, elle fait partie de la pharmacopée française pour ses propriétés hémostatiques et diurétiques et même dans le domaine des cosmétiques ; les préparations sont seulement commercialisées par les pharmaciens.

. la prêle possède des propriétés fongicides : le purin de prêles (décoction) pulvérisé sur le feuillage d'autres plantes est un traitement préventif contre les maladies cryptogamiques (comme le mildiou). (1)

### **Toxicité de la prêle des champs**

Elle a été responsable d'empoisonnement de bétail, notamment de chevaux ... (1)

### **En conclusion :**

Cette plante fait partie de la biodiversité de notre patrimoine végétal. Bien équipée de rhizomes, elle résiste à tous les fauchages sévères.

Sur certains clichés, elle semble sortir d'un document de science fiction sur les dinosaures (voir site : [s.n.v.jussieu.fr-image](http://s.n.v.jussieu.fr-image) à la une)

Je vous invite à retrouver cette station de prêles à Viviers lors de la promenade botanique en date du ... mai 2012, si le temps le permet !



## *L'eau courante à Viviers, les premiers essais*

**L**a redécouverte cet automne d'un puits sur le chemin du vallon de Rouziès à Viviers a posé la question de son utilité et de son origine .

En effet, il semblerait que la présence de cet ouvrage à cet endroit soit lié à la recherche de sources en vue de l'alimentation de Viviers en eau potable. C'est en tout cas l'hypothèse la plus probable en fonction des textes d'archives en notre possession.

A la fin du XIX e siècle, de nombreux cas de thyphoïde ont été traités par les médecins qui en avaient attribué l'origine à l'insalubrité de l'eau bue par la plupart des 450 habitants que comptait alors le village .Suite à quoi , le maire et le conseil municipal se préoccupèrent d'améliorer l'alimentation du village par des eaux de qualité .

On passa en revue et on analysa les principales sources de la commune. Le 12 mai 1895, on examina une source au Choumal, près d'En Salvage qui aurait pu être captée et dont les eaux auraient pu remplir un réservoir destiné à alimenter une fontaine qui aurait été construite près de la mairie. M Rougier ingénieur hydraulicien fut mandaté pour cette étude et il visita en compagnie du conseil municipal les lieux et réfléchit aux possibilités de cette implantation. Il aboutit à un projet qui aurait pu utiliser une source située à 2000 M de la mairie et capable d'un débit de 20.000 L par jour.Cela exigeait la construction d'un puits et la réalisation d'un captage avec drainage sur 60 M et 3M 50 de profondeur.Le tout pour une dépense de plus de 10.000 fr, somme qui fit ajourner le projet.

Il fut réexaminé quelques temps plus tard et le maire demanda à l'ingénieur de réduire de moitié ses honoraires, ce dernier accepta et le maire paya personnellement ces frais et il fut entendu que la comune assurerait elle même les travaux de fouille pour réduire le devis. Le projet pouvait commencer .



## *L'eau courante à Viviers, les premiers essais*

Une première source a été identifiée sur le chemin dit du Vacant, un puits et un drainage allaient être réalisés dans le chemin. Les conduites d'amenée devaient emprunter le chemin de Rouziès jusqu'à Viviers passant par Lalagade, sans empiéter sur aucune propriété privée. L'ingénieur signala également une autre source à 20 M de la première, sur le chemin de Rouziès, côté de Viviers avec les mêmes capacités que la première avec puits sauf le drainage qui au lieu de 55 M n'en aurait que 26 et dont la qualité de l'eau était même supérieure tout en offrant une économie de drainage. Cette source était sur la propriété des srs Robert et Madaule, des Bessous. On se fixa donc sur le second projet. Un arrêté d'expropriation pour cause d'utilité publique fut voté. En 1902 on vota une somme de plus de 5000 Frs et le maire M Timoléon de Viviés ouvrit une souscription pour la somme de 5000 frs dont les sommes ne seraient payables que le jour où l'eau serait amenée dans la partie la plus haute du village avec promesse de réalisation sous deux ans faute de quoi elle serait close. En tout état de cause le maire assurait une moitié des frais à titre personnel. Les choses traînèrent en longueur et en 1904 rien n'était encore terminé et il semble bien que les travaux commencés furent abandonnés en l'état.

Il faut signaler qu'à l'occasion certainement de ces travaux réalisés dans le vallon de Rouziès fut trouvée une belle pointe en silex taillée de façon caractéristique et correspondant à une production préhistorique de la période dite Moustérienne ( entre – 200.000 à – 40.000 ans).

Il fallut attendre quarante ans pour que le progrès finisse par arriver à Viviers. Entre temps, on continua à aller chercher l'eau dans les puits communaux situés sous la mairie, près du parc du château et au Buc, comme Marc Salvignol le rapporte dans son ouvrage. A la veille de la seconde guerre mondiale le conseil municipal d'alors refusa l'arrivée d'eau du Pas-du-Sant et ce n'est qu'en 1945-1946 que l'eau courante fut finalement installée à Viviers.

### **Sources:**

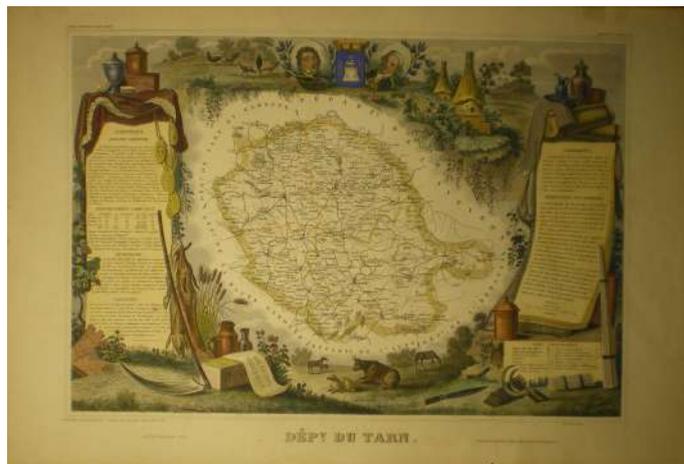
Rouanet (Jean-Pierre), *Monographie de la commune de Viviers-Les-Montagnes*, MS, 1927.  
Salvignol (Marc), *Viviers-Les-montagnes, le village de mon enfance*, Mazamet, 1999.  
Viviés (Bertrand de ), «Viviers a 50.000 ans», *L'Écho de Bernazobre*, No 2, Fev 1976.  
Archives du château de Viviers.

## *Le Tarn en 1852*

Voici, extrait d'une gravure en couleurs (collection privée) réalisée par V. Levasseur, ingénieur géographe, éditée à Paris, et vendue par Combette Editeur, ce que les lecteurs français pouvaient apprendre de notre département du Tarn en 1852. Des six rubriques de présentation, nous en retenons deux: les **Curiosités** et les **Célébrités**.

### Les curiosités

« Les ruines de l'Eglise de **Lautrec**, celles du Château de **Vénès de la Roque** et celles de la **Chartreuse de Saïx**. Le rocher tremblant de la **Roquette** de la forme d'un oeuf sur l'un de ses bouts. La grotte de **St Dominique**. La Cathédrale d'**Alby** qui remonte à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, entièrement bâtie en briques rougeâtres, son intérieure est de toutes parts couvert de peintures. L'Usine de **Sabo** à quatre kilomètres d'**Alby** où l'on fabrique d'excellent acier. »



### Les célébrités

« Le Littérateur **Dacier**, l'historien **Rapin de Thoyras**, - **Leclerc et Coras**, l'abbé **Sabatier** de Castres, **Abel Boyer** auteur du Dictionnaire anglais si connu. **Ferlus**, fondateur du Collège de Sorèze, le philosophe **Azaïs**, auteur du célèbre système des compensations, le médecin **Portal**, l'infortuné navigateur **La Peyrouse**, les généraux **Hautpoul**, **Ricard**, **Muratel** et le Maréchal **Soult** Duc de Dalmatie. »

Qui sont donc ces célébrités dont on ne prononce pas, il est vrai, le nom tous les jours !

**Dacier**, grand littérateur du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Paul de Rapin de Thoyras**, né à Castres en 1661, historien. Calviniste, il fut forcé de quitter la France après l'Edit de Fontainebleau en 1685. Il rédigea une histoire d'Angleterre en 8 volumes.

**Le Clerc et Coras**, littérateurs et jurisconsultes.

**Antoine Sabatier dit l'abbé Sabatier** de Castres. Né à Castres. (1742-1832). Homme de lettres et journaliste.

**Pierre Hyacinthe Azaïs**, (1766-1845). Né à Sorèze. Philosophe.

**Antoine, baron Portal**. (1742-1832). Né à Gaillac. Professeur de médecine.

**Général d'Hautpoul**. Né à Gaillac (1754-1807). Servit dans les armées de Napoléon.

**Joseph Etienne Ricard**. Né à Castres (1775-1855). Chef d'Etat-Major. Aide de camp du maréchal Soult.

**David Maurice de Barrau de Muratel**. Maréchal de camp.

**Nicolas Jean-de Dieu Soult**. Né St Amans la Bastide. (1769-1851). Maréchal d'Empire. Duc de Dalmatie.

## *Le travail, le ferradou qu'es acco*

Il s'agit d'un dispositif permettant de ferrer les bœufs ou les vaches. Bien entendu ceci a aujourd'hui disparu peut être peut-on en rencontrer au cours de promenades dans la campagne envahis par les ronces ou dans certaines localités rurales.

En effet avant les tracteurs les agriculteurs pour les travaux des champs utilisaient des bêtes de somme pour tirer les différents outils tels les araires. Dans notre région on se servait d'une paire de bœufs quand on pouvait se la payer, à défaut on prenait des vaches ; les chevaux étant trop chers et plus fragiles.

Il était nécessaire de ferrer les pieds de ces animaux car ils s'abîmaient beaucoup sur les chemins et terrains caillouteux. Ce travail revenait donc au maréchal ferrant ou au forgeron du village, ce dernier fabriquait souvent les fers et les clous nécessaires. (cf dessin)

Pour ce faire des outils spécifiques étaient utilisés :

Un rogne pied (cf dessin) pour curer et préparer la corne du pied à ferrer. Les clous sont plantés dans « la muraille », on appelait ainsi la partie la plus dure de la corne, pour éviter les blessures.

Le marteau (cf dessin) avait 2 cotés différents, un pour taper, un pour arracher les clous.

Les bovins contrairement aux chevaux ne se tiennent pas sur trois pattes, ils se laissent tomber.

On utilisait donc un **TRAVAIL**, sorte de cage de contention qui empêchait l'animal de se débattre, le soutenait et permettait ainsi d'éviter tout accident. (cf dessin)

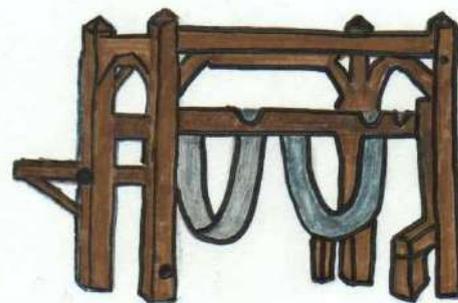
La plupart du temps cette « cage » était constituée de 4 gros pieux en bois bien ancrés dans le sol, ils étaient reliés par des traverses consolidées par des solives. Il s'agissait d'un vrai travail de charpentier. Sur chaque longueur un cylindre de bois auquel on accrochait des sangles larges ou ventrières que l'on passait sous le ventre de l'animal. En actionnant les cylindres on gérait le soutien et le soulèvement de la bête à ferrer. (cf dessin avec l'animal)

Sur les piliers étaient fixés de courts chevrons à 50 cm du sol, ils sont destinés à l'appui des pattes pour que le maréchal ferrant travaille plus à l'aise.

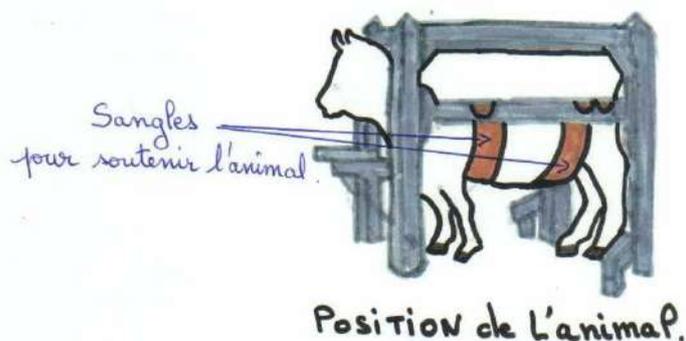
Bien entendu tout ceci n'est plus d'actualité les forgerons ont quasiment disparu, ceux qui travaillent le fer se consacrent à la ferronnerie d'art. L'agriculture n'a plus besoin de ces métiers.

C'est pour cela que nous devons laisser une trace pour les nouvelles générations et pour notre patrimoine.

Petite précision : contrairement à la règle du pluriel des mots se terminant par « ail » ce travail à ferrer fait au pluriel des travails.



LE TRAVAIL



## *Mémoire d'un vivierois au* **S.T.O.**

### **Essayons de donner une définition du patrimoine.**

C'est :

- Un ensemble de monuments qui jalonnent l'histoire de France : Versailles, la Bastille qui fut démantelée et c'est son emplacement qui nous le rappelle.
- Des lieux qui ont marqué des moments cruciaux : la colline d'Alésia où la Gaule changea de civilisation.
- Des grands personnages, de grands rois qui ont été indispensables.
- Mais notre patrimoine, ce sont surtout les hommes : les paysans, les ouvriers, les artisans, les fonctionnaires et les soldats qui ont imprimé une certaine façon de vivre à nulle autre pareille.

Jacques Montagné m'avait parlé d'un cahier sur lequel un travailleur du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire), Mr BRUNEL Jean-Marie avait tenu un journal. Avant d'y revenir, nous allons rappeler quelques faits historiques pour ceux qui n'ont pas vécu ces moments terribles.

1943 : une année cruciale, un affrontement titanesque oppose les puissances alliées (grande Bretagne, Etat Unis et URSS) aux puissances de l'axe (Allemagne, Italie et Japon).

En juin 1941, Hitler avait ordonné l'invasion de l'URSS. Après des débuts triomphants l'armée allemande va se trouver confrontée à des problèmes de logistique, au terrible hiver russe et à l'acharnement du peuple à combattre les envahisseurs.

Janvier 1943 : la 6<sup>ème</sup> armée allemande avec à sa tête le maréchal Von Paulus capitule à Stalingrad (actuellement Volgograd) après un siège de plusieurs mois. Trois cents mille hommes sont mis hors de combat.

L'Allemagne a un besoin en hommes sans cesse accru. Les pertes sont immenses, elle manque de travailleurs, de paysans pour faire fonctionner la machine économique et soutenir l'effort de guerre.

Le gouvernement nazi décida durant l'occupation de la France, la réquisition et le transfert contre leur gré de centaines de milliers de travailleurs français. 7 vivierois furent réquisitionnés : BERBIER Charles, BES Marcel, DAYDE Xavier, FABRE Roger, MARCHEVAL René, PYSTRES Henri, REGIS Roger.

Le Gauleiter Fritz SAUCKEL, (condamné à Nuremberg, il y fut pendu en 1946) surnommé « le négrier de l'Europe » fut chargé le 21 mars 1942 d'amener de toute l'Europe et par tous les moyens la main d'œuvre nécessaire au 3<sup>ème</sup> Reich. Un total de 600 000 à 650 000 travailleurs français furent ainsi acheminés vers l'Allemagne (25 à 30 000 y sont morts).

## *Mémoire d'un vivierois au* **S.T.O.**

### Journal de BRUNEL Jean-Marie

Voyage de France en Allemagne.

Mr BRUNEL âgé de 21 ans quitte les Carayols le 19 juin 1943 à 4h du matin pour prendre le train de 6h à Labruguière.

- ↻ Arrivée à Castres à 6h45.
- ↻ Départ de Castres à 8h30, là il voit son parrain pour la dernière fois, derniers adieux.
- ↻ Arrivée à St Sulpice à 11h
- ↻ Recensement au petit séminaire, là il achète un veston et une paire de galoches pour 425 francs.
- ↻ Départ en direction de Toulouse à 17h30. Pendant le trajet St Sulpice Toulouse le signal d'alarme est tiré 2 fois.
- ↻ Arrivée à Toulouse 20h15
- ↻ Puis le long chemin vers la frontière franco-allemande. Montauban – Cahors – Brive – Limoges – Chateauroux. Là il écrit une lettre à la maison et la donne à poster à un employé. Puis Issoudun (sans arrêt) Vierzon – Bourges. Le signal d'alarme est tiré 10 minutes après un autre signal d'alarme, cette fois-ci un camarade du wagon suivant est tombé à terre et a été blessé mortellement. A Nevers la ligne est détournée sur Dijon : le Creusot venait d'être anéanti par un bombardement.
- ↻ Arrivée à Dijon le dimanche 20 juin à 17h10.

**21 juin** itinéraire à partir de Dijon : Auxonne – Dôle – Besançon – Beaume les Dames – Montbéliard - Héricourt - Belfort : là la population secoue des mouchoirs et dit adieu aux enfants de France (Marseillaise esquissée) .Puis c'est la douane : visite des wagons par les autorités allemandes : rafle des cartes (pour dissuader d'éventuelles évasions), livres, petits drapeaux.

- ↻ Puis Mulhouse
- ↻ Départ à la tombée de la nuit, traversée du Rhin à 22h20. Tout le monde boit son dernier quart de vin avant de quitter la France.
- ↻ Fribourg
- ↻ Arrivée à Stuttgart à 7h15.

### Mardi 22 juin

- ↻ Ausbach
- ↻ Arrivée à Nuremberg à 12h
- ↻ Leipzig

## *Mémoire d'un vivierois au* **S.T.O.**

↵ Arrivée à la grande gare de Dresde à 18h15

### **Mercredi 23 juin**

↵ Arrivée à Breslau à 6h

↵ Arrivée à Oppeln à 9h30

↵ Tout le monde descend, camp d'hébergement où on passe la nuit.

### **Jedi 24 juin**

↵ Embarquement à 18h

↵ Arrivée à Konigshutte à 23h, 2 groupes sont formés en gare, voiture pour bagages et départ à pied sur 3km

↵ Arrivée au camp de Bismarck à 0h15

↵ Tout le monde se couche et BRUNEL de conclure : fini, nous sommes en boîte.

Une fois installés, les Français seront occupés à divers travaux.

Mr BRUNEL sera affecté dans un atelier de fabrication de bombes. De long mois s'écoulent, monotones. Seules quelques bonnes nouvelles viennent réchauffer leur quotidien : Capitulation de l'Italie, alertes aériennes qui annoncent les préparatifs de l'offensive Russe.

Puis dès janvier 1945, les troupes allemandes ne sont plus en mesure d'arrêter les troupes Russes. Dans son journal BRUNEL note dimanche 21 janvier (83ème dimanche).

Les français entendent distinctement de grands roulements d'artillerie ainsi que des tirs de mitrailleuses. Dans les « piaules » on crie « vive la quille » mais tout de même on continue à les faire travailler.

### **Mercredi 24 janvier 1945**

Toute la matinée, les bombardiers et les chasseurs survolent les alentours. Dans l'après-midi bombardement de l'usine : un Français et 6 Polonais sont blessés (l'un deux décèdera). Les allemands fuient laissant les travailleurs désemparés, mais heureux d'être enfin libres.

### **Jedi 25 janvier 1945**

Grande inquiétude, on pense que l'on va être pris entre deux feux.

### **Samedi 27 janvier 1945**

Les Russes libèrent le camp.

Le journal s'arrête là.

## *Mémoire d'un vivierois au* **S.T.O.**

Ce récit, s'est une longue litanie, d'heures de travail, de lieux de travail, de déplacements de camp avec quelque fois un hébergement des plus sommaires avec de la paille en guise de matelas. Bien sûr, ils reçoivent quelques lettres, quelques rares colis, mais les souvenirs du pays et de tous les êtres chers rendent la vie infiniment triste.

Un petit mot, inséré dans le cahier écrit par Mr BRUNEL, nous apprend qu'un des travailleurs français, Mr REGIS Roger avait passé près de deux mois (du 19 juillet 1943 au 10 septembre 1943) à Auschwitz (pour refus de travail). Nous sommes allés, Jacques et moi, entendre son témoignage.

Ils nous attendent sa femme et lui, silencieux au début et peut-être émus.

On sent chez lui une certaine pudeur à parler de ces souvenirs enfouis à tout jamais dans sa mémoire. A ses côtés sa femme écoute et ajoute quelques anecdotes. D'une certaine manière elle aussi a participé à la tragédie, puisqu'elle connaissait son futur mari cinq mois avant son départ pour l'Allemagne.

La vie ne fut pas gaie pour elle, à attendre quelques lettres, quelques nouvelles. On imagine sa joie quand elle a appris, par un travailleur libéré, qu'il était vivant.

Quant à lui, Auschwitz ne fut qu'un camp parmi tant d'autres. Il y fit quelques divers travaux employé toujours comme manœuvre.

Voici le témoignage de Mr REGIS Roger

Il partit au S.T.O pour protéger ses frères.

Comme tous ses camarades de Viviers, il fut assigné au camp de Kongshutte en Haute Silésie.

Il était très fatigué mais le médecin du camp ne l'a pas porté « exempt de travail ». Il a refusé de travailler et pour cela il fut déplacé pendant près de deux mois à Auschwitz.

La, les conditions de vies était terribles : il fut soumis à la dictature des «kapos» (gardiens choisis parmi les prisonniers) dont la brutalité était légendaire. La nourriture était frugale : il ne mangeait qu'une soupe très claire sans aucun apport de matière grasse. Le corps s'affaiblit et il s'amaigrit progressivement.

Il a assisté à une exécution capitale, c'était courant, cela servait à terroriser les détenus et les rendre ainsi plus dociles.

Il n'avait droit ni au courrier ni au colis.

## *Mémoire d'un vivierois au* **S.T.O.**

Il ne se doutait pas, même s'il avait quelques pressentiments de l'horrible tragédie qui se déroulait dans ces lieux. Ils ne sont pas nombreux les témoins oculaires de l'Holocauste.

Et dans son visage étonnamment jeune, on semble lire l'indicible lueur de l'épouvante.

Après deux mois de cet enfer il revint au camp de Konigshutte.

Dans un tramway il revoit son amis Brunel.

Ils sont libérés fin janvier 1945 par les Russes, et fin avril, ils embarquent à Odessa(Crimée) et ils arrivent à Marseille le premier mai 1945.

La discussion se poursuit au tour d'un verre. Puis on se quitte et à travers les quelques parole de cet humble participant au conflit mondial de 1939 1945, nous avons le sentiment d'avoir effleuré l'Histoire.

Merci à Roger et Yvette nous avoir reçu pour témoigner de cette bien triste période.

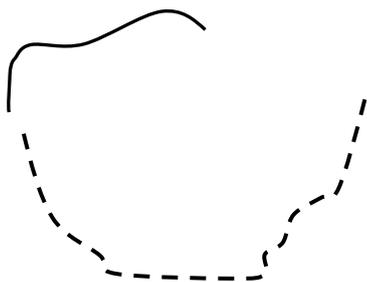
**N'oublions jamais «quiconque méconnaît son passé est condamné à le revivre. »**



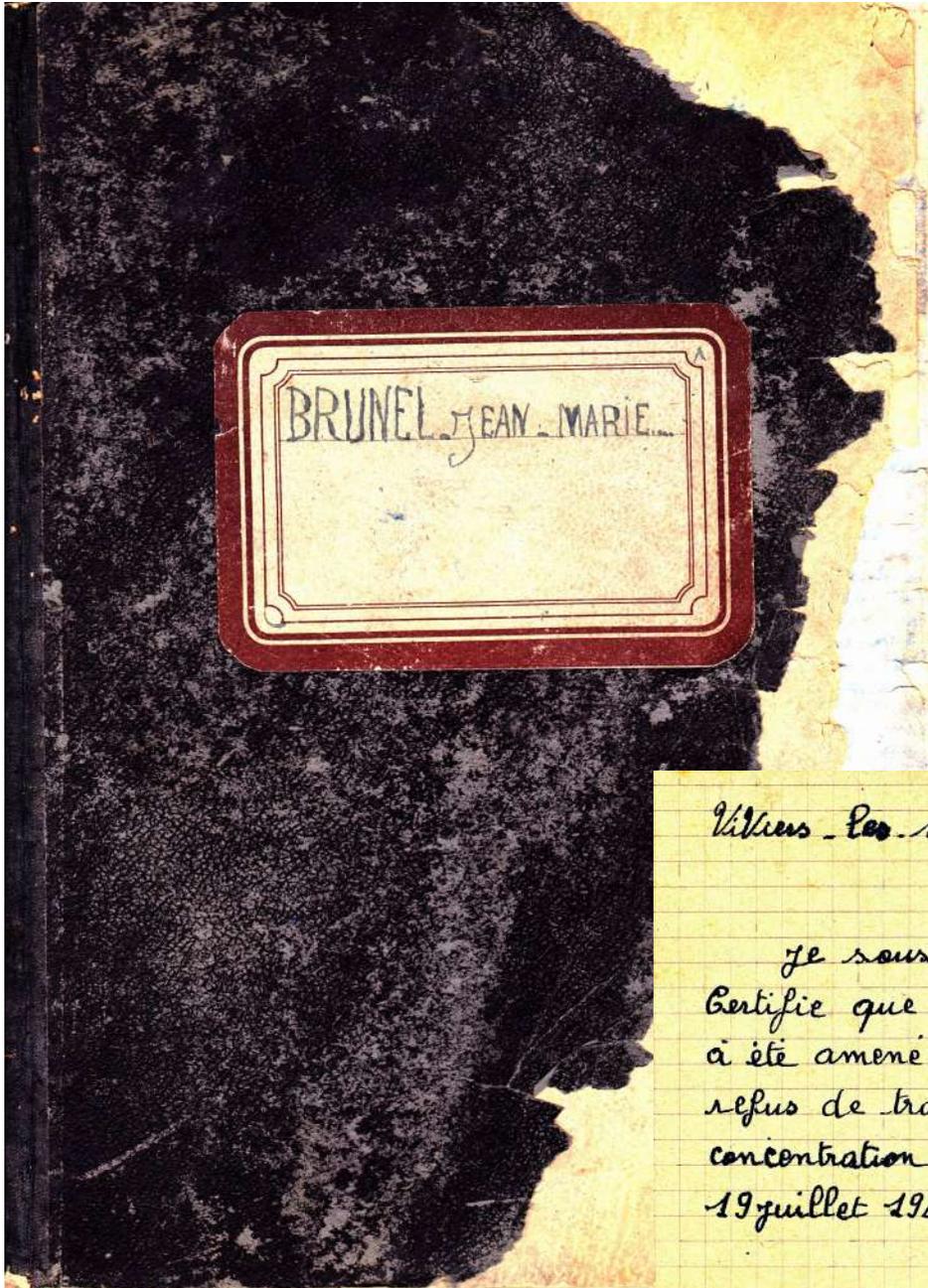
**Légende:**

— Voyage Aller

- - - Voyage Retour



## Mémoire d'un vivierois au S.T.O.



Villiers - Les Montagnes - le 26 - 8 - 65.

Je soussigné Brunel Jean-Marie  
certifie que le camarade Régis Roger  
a été amené par la Gestapo, pour  
refus de travail, au camp de  
concentration d'Zusekowitz, du  
19 juillet 1943 au 10 Septembre 1943.

*Roger Brunel*



Nous remercions vivement les neveux de Monsieur BRUNEL pour nous avoir confié ce document, mémoire vivante d'une époque tragique.

Une copie du journal de Jean Marie BRUNEL est disponible à la bibliothèque.

## *Le printemps*

C'était au sortir de l'hiver. Brusquement, poussé par des rayons de soleil qui s'étaient faits plus chauds, le décor changeait autour de la ferme : les bourgeons venaient prolonger les branches des arbres et les feuilles qui allaient bientôt en surgir donneraient dans quelques jours une autre sonorité au passage du vent dans les ramures ; les corbeaux n'étaient plus les seuls à monopoliser l'espace sonore : une armée de passereaux sortie de nulle part était venue apporter une multitude de tonalités dont la polyphonie étincelante effaçait brusquement cette torpeur qui avait enseveli hommes et bêtes durant la saison froide.

L'heure des labours de printemps était venue. Après avoir passé les « disques », un appareil qui fendait la terre à l'aide de deux rangées non parallèles de larges disques en acier, mon père et mon frère prenaient chacun la direction d'un champ, leurs charrues attelées à l'arrière des tracteurs. Bientôt, les sillons s'alignaient, luisants sous le soleil. Ils laissaient s'échapper une odeur douceâtre d'humus ainsi qu'une brume légère, comme une ultime respiration de la terre fracturée. Le soir amenait à la surface une quantité phénoménale d'animaux fouisseurs et notamment de vers de terre : quelle aubaine pour les oiseaux ! A cette époque les étangs du Dicoso n'étaient pas aussi vastes, la protection de la nature pas une priorité et les hérons et autres aigrettes n'investissaient pas les champs comme ils le font aujourd'hui. Les corbeaux étaient pratiquement les seuls à venir se repaître de ces lombrics qui, se retrouvant soudainement à l'air libre, en plein vent quelquefois, sans protection car forcément nus comme des vers, se tortillaient dans tous les sens, ce qui ne manquait pas d'attirer l'œil noir du corvidé le plus proche.

Ce repas champêtre s'achevait au soir, laissant l'agriculteur totalement indifférent, et pourtant... Quelques jours après, les corbeaux étaient de retour dans le paysage : non pas pour un festin de chair fraîche mais pour un épisode céréalier. En effet, les griffes du « cultivateur » ayant brisé les mottes tout en assouplissant la terre, le « semoir » était venu ensuite et là, la table était mise pour les oiseaux ! Un coup de bec, et à nous le grain de maïs doré ou celui d'orge bien goûté !



## *Le printemps (Suite)*

C'est à ce moment là que j'intervenais : ayant été étiqueté «intellectuel» à cause de ma fâcheuse tendance à lire partout, même à table, je n'avais jamais été déclaré apte à conduire ces engins cités plus haut qui demandaient une adresse manuelle que je n'étais pas sensé posséder. On me laissait donc terminer le travail des semailles et je passais la « herse » dont les petites pointes égalisaient la terre après le semis, puis le « rouleau » qui la tassait pour que la graine puisse s'enraciner correctement ; ces deux appareils qui, quelquefois étaient attelés l'un après l'autre, étaient sensés enfoncer les graines dans la terre et les dissimuler à la vue des granivores en tous genres.

Evidemment, je ne manquais pas de descendre du tracteur pour chasser l'escadrille d'oiseaux qui couvrait d'un manteau noir une partie du champ et menaçait la récolte future. Il aurait fallu être une armée !

Pour cette raison, mon père fit un jour l'acquisition d'un canon à corbeaux. Cette merveille de la technique moderne était constituée d'une cuve montée sur un pied et prolongée par un cylindre servant de fut de canon. Le tout en acier galvanisé. On introduisait dans la cuve des petites pierres de carbure de calcium et une fois l'appareillage en place, de l'eau venait lentement hydrater ces pierres. Cela produisait un gaz d'acétylène très inflammable qui était stocké dans une chambre de compression. Quand la quantité de gaz devenait trop importante, un système de ressort et de valve l'envoyait dans le canon. Simultanément, une pierre à briquet créait une étincelle à l'arrière de l'appareil. Le gaz explosait et produisait une détonation suffisante pour effrayer tous les corbeaux et toutes les pies à un kilomètre à la ronde.

Cet appareil, très dangereux pour les tympans de celui qui le manipulait sans précaution ou de l'infortuné promeneur qui passait à ses côtés, ne faisait pas que repousser les oiseaux nuisibles à l'agriculture : dans les premiers temps qui suivirent son achat et sa mise en place, il attira bien malgré lui le garde-chasse ! Celui-ci avait été dépêché par certains chasseurs qui avaient entendu des coups de fusil du côté d'Aussenac. Il était venu se poster en embuscade dans les bois près de la ferme, afin de surprendre l'infâme braconnier qui avait l'insolence de tirer en plein jour, en période de chasse non autorisée !



## *Le printemps (Suite)*

Il entendit bien sûr ces détonations très espacées mais il dût changer d'affût de nombreuses fois avant de pouvoir enfin localiser le contrevenant. Heureusement, mon père qui passait par là vint lui expliquer l'utilité de l'appareil et lui conseilla de s'en éloigner car la prochaine détonation n'allant pas tarder, il risquait de perdre un pourcentage non négligeable de cette audition qui, on s'en doute, est indispensable à la fonction de garde-chasse...

Le printemps, c'était aussi le moment de la liberté retrouvée pour les vaches. Depuis quelques temps, on sentait une impatience dans l'étable : l'hiver avait été long et le foin avait perdu l'arôme fruité des débuts. Les mufles des ruminants percevaient des odeurs d'herbe fraîche venues du dehors, les cous tiraient de plus en plus sur les chaînes. Et puis le jour de la délivrance arrivait enfin: les vaches, une à une, étaient libérées de leurs entraves et se dirigeaient, d'un pas mal assuré, en une file indienne désordonnée, vers le pré le plus proche. Là, prenant conscience qu'elles ne rêvaient pas, elles commençaient une cavalcade affolante et inhabituelle pour ces animaux réputés si débonnaires, une succession de courses rapides et de coups de pattes en l'air. Les jeunes veaux de l'hiver qui n'avaient connu que la douce et rassurante chaleur de l'étable découvraient d'un seul coup un monde de couleurs, de bruits, de sensations insoupçonnées. Quelques coups de bâton ramenaient les plus excitées du troupeau dans des dispositions plus raisonnables puis chacune se mettait à brouter paisiblement.

## *Le printemps (Suite)*

Nous avons une « prairie » sur la commune de Verdalle, près de la Coutarié et c'était là que nous récoltions la plus grande partie du foin de l'année. Le ruisseau du Sant traversait cette prairie et au printemps, nous barrions son cours à l'aide de vanes. L'eau déviée allait, par une série de petites rigoles, inonder les prés et préparer ainsi une meilleure pousse de l'herbage. En été, les enfants profitaient de ce système de vanes pour se créer des « piscines » à peu de frais ; l'espace n'était pas assez grand pour que nous puissions y apprendre à nager mais ces baignades en plein milieu d'un jour de canicule étaient un vrai bonheur et nous ont au moins permis de ne plus avoir peur de l'eau.

Bien sûr, aujourd'hui, ceux qui se baignent dans ce ruisseau ne sont que les maladroits qui ont mal estimé leur équilibre sur ses bords glissants ; les gougeons que nous y pêchions à la ligne ou avec le « verveux » de mon grand-père (un filet de pêche en forme d'entonnoir, strictement interdit !) n'y frétilent plus que dans nos souvenirs et la grange qui nous abritait les jours de pluie n'est plus qu'un amas de ruines. Depuis longtemps la rouille a eu raison des vanes mais, sous les broussailles, on peut encore apercevoir leurs montants de place en place, le long du ruisseau. Celui-ci marque toujours son cours sinueux entre les vergnes et les saules, la prairie reste toujours aussi verte et les enfants des lotissements voisins viennent toujours cueillir ou écraser les pradelets ou les piboules dans les prés, effrayer les grenouilles des berges ou rêver en écoutant le bruit du vent dans les frondaisons des peupliers...



## *Travaux d'aiguilles*

Depuis des temps immémoriaux les dames se sont adonnées à ce que nous appelons des « travaux d'aiguilles ». La littérature grecque nous parle déjà de Pénélope qui défaisait inlassablement la nuit la partie de la tapisserie quelle confectionnait le jour, ceci pour échapper aux sollicitations de ses prétendants, car elle devait choisir l'un deux une fois l'ouvrage terminé.

Au cours des siècles, ainsi que des abeilles laborieuses, nos femmes du temps jadis ont souvent habillé leur famille et participé aux frais du ménage ; leur travail restait utilitaire. L'instruction leur étant interdite, peu de choix leur était offert.

Au 19ème siècle, avec l'industrialisation et l'apparition de « la confection », nos dames se sont tournées vers la décoration: au tricot elles ont ajouté le crochet. Sont apparus alors les dessus de lits, les rideaux, napperons ou tapisseries qui ont longtemps garni leur demeure.

De nos jours, où tout s'achète désormais, les « travaux d'aiguilles » sont devenus purement décoratifs et surtout ludiques: on veut se reposer du travail à l'extérieur, de la télé, ou de l'ordinateur, bref on se détend. On fait toujours de la tapisserie, parfois encore de la broderie ou bien, grâce à des techniques différentes, on crée des objets ravissants au gré de sa fantaisie ou de son imagination. Il faut, tout autant qu'autrefois, beaucoup d'adresse et de savoir-faire. Certaines des adhérentes du Club de l'Age d'Or font merveille dans la réalisation de ces ouvrages qui n'ont plus rien d'utilitaire ou de nécessaire. Avec des matériaux aussi variés qu'inattendus elles créent petits paniers, centres de table ou autres corbeilles pour le plaisir des yeux...

Ainsi, comme toute chose, les «travaux d'aiguilles» ont subi au cours des siècles, leur évolution mais à l'heure d'Internet et des jeux vidéos - et d'ici quelques décennies - pourront-ils encore séduire les dames du futur ? Il est permis de se poser la question.



## *Histoire du tablier*

Te souviens-tu du tablier de ta grand-mère  
Le principal usage du tablier de grand-mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela: Il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau. Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants, et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer, et parfois les œufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.

Quand les visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides.  
Et quand le temps était frais, grand-mère s'en emmitouflait les bras.

Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois. C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux.

En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand les visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière.

A l'heure de servir le repas, grand-mère allait sur le perron agiter son tablier, et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table. Grand-mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse; de nos jours sa petite fille la pose dans le micro-onde pour la décongeler.

Il faudra de bien longues années, avant que quelqu'un invente quelque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

En souvenir de nos grands-mères, envoyez cette histoire à ceux qui savent, et ceux qui pourront apprécier : l'histoire du tablier de grand-mère.



## *Les rogations à Viviers les Montagnes*

**L**ors de la Fête Dieu, des rogations et autres fêtes religieuses, une procession avait lieu le dimanche après les vêpres aux croix du Pastellier, de la Caussade, de Troupiac, de Raully et à la croix du fond de la rue de Larroque. Pour les Rameaux, on faisait le tour de l'Eglise.

Je vois encore le curé Rulhe vêtu richement portant le Saint Sacrement sous un dais doré porté par des fidèles, précédé des enfants de cœur et suivi de nombreux Viviérois. Dans le village le cortège suivait une jonchée de fleurs, particulièrement des pétales de roses de toutes sortes qui embaumaient les rues.

Devant la croix fleurie par des habitants du quartier on priait avec ferveur, des jeunes filles et femmes chantaient en cœur les louanges du Seigneur.

Les marches solennelles et prières publiques avaient lieu pour attirer sur les champs et les maisons la bénédiction du Ciel.



Ci-dessus la croix de Larroque (refaite depuis), de gauche à droite: Gilberte Delors, « La Bellaino », Rosalie Cathala et Félicie Vaysse



## La chanson du silence (Louisa Paulin)



### La Cançon del Silenci.

Vèni, ausirem anuèit la Cançon del silenci  
la cançon que comença  
quant s'escantís, la nuèit, lo cant del rossinhòl,  
la cançon que s'ausís al doç cresc de l'erbeta,  
la cançon de l'aigueta  
que se pausa, un moment, al rebat d'un ramèl,  
la cançon de la branca  
que fernís e que dança  
desliurada del pes amorós d'un ausèl;  
la secreta cançon breçant l'ombra blavenca  
del lir còr fondut de promessa maiença  
qu'espèra, per florir, un signe del azur.

Réalmonh - Dèim 11

### La Chanson du Silence

Viens, nous entendrons, ce soir, la Chanson du silence,  
la chanson qui commence  
quant s'achève, la nuit, le chant du rossignol.  
La chanson qu'on entend à la douce croissance  
de l'herbe,  
la chanson de l'eau vive  
qui se repose, un moment, au reflet d'un rameau,  
la chanson de la branche  
qui frissonne et qui danse  
délivrée du poids amoureux d'un oiseau ;  
la secrète chanson berçant l'ombre bleuâtre  
du lis défaillant de promesse printanière  
qui attend, pour fleurir, un signe de l'azur.

Réalmonh. Dèim 11

Avec mes saluts à Jean Noël

Louisa Paulin

### La cançon del silenci.

Vèni, ausirem, anuèit, la Cançon del silenci,  
la cançon que comença,  
quand s'escantís, la nuèit, lo cant del rossinhòl ;  
la cançon que s'ausís al doç cresc de l'erbeta,  
la cançon de l'aigueta  
que se pausa, un moment, al rebat d'un ramèl ;  
la cançon de la branca  
que fernís e que dança  
desliurada del pes amorós d'un ausèl ;  
la secreta cançon breçant l'ombra blavenca  
del lir còr fondut de promessa maiença,  
qu'espèra, per florir, un signe del azur.

### La chanson du silence.

Viens, nous entendrons, ce soir, la Chanson du silence,  
la chanson qui commence,  
quand s'achève, la nuit, le chant du rossignol ;  
la chanson qu'on entend à la douce croissance  
de l'herbe,  
la chanson de l'eau vive  
qui se repose, un moment, au reflet d'un rameau ;  
la chanson de la branche  
qui frissonne et qui danse  
délivrée du poids amoureux d'un oiseau ;  
la secrète chanson berçant l'ombre bleuâtre  
du lis défaillant de promesse printanière,  
qui attend, pour fleurir, un signe de l'azur.

**Louisa Paulin:** poétesse occitane née à Réalmont en 1888, elle occupe divers postes d'institutrice dans le Tarn. Au début des années 1940 paraissent ses premiers poèmes en occitan : *Sorgas, Montségur, Variations, Fresca, Violonaire d'inferm*. Elle disparaît en 1944 suite à une maladie qui la rend aveugle et infirme.



## Proverbes Occitan



**Jambiè fa lou peccat et mars es accusat  
Janvier fait le péché et mars est accusé**

Explication: janvier trop doux fait monter la sève et mars trop froid gèle les bourgeons

**Pel mès de fèbriè flouris l'amélié: s'es pas lou prumiè es lou derniè**

**Dans le mois de février fleurit l'amandier : si ce n'est pas le premier jour du mois ce sera le dernier**

**Can Nostro Damo Iuserno, quaranto journ hiberno**

**Quand le soleil luit le 25 mars (jour de N-D) l'hiver dure encore quarante jours**

**Lune quillado= terre mouillado**

**lune dressée= terre mouillée**

**Lune pendento=terre fendento**

**lune pendante=terre fendue**

Explication: lorsque la lune est dans son croissant et perpendiculaire à l'horizon, le temps est humide et pluvieux

tandis que lorsque le croissant se trouve parallèlement à l'horizon, cela annonce une grande sécheresse.

zou, cela an-

**Cossi volètz pas que la lune trabuque?**

**Comment ne voulez-vous pas que la lune trébuche?  
( quand un événement anormal se produit)**



( quand un évé-

**Roda que rodaras, mais dins ton païs tornaras**

**Rode que tu roderas, mais dans ton pays tu reviendras**

**Endormirà la sèrp al trauc**

**Il endormirait le serpent au trou(se dit d'une personne qui a de l'influence)**



**"Azilis épousera t'elle Lydéric"**  
**"Léandre survivra t'il à son chagrin"**  
**"le chevalier noir est-il vraiment mort?"**

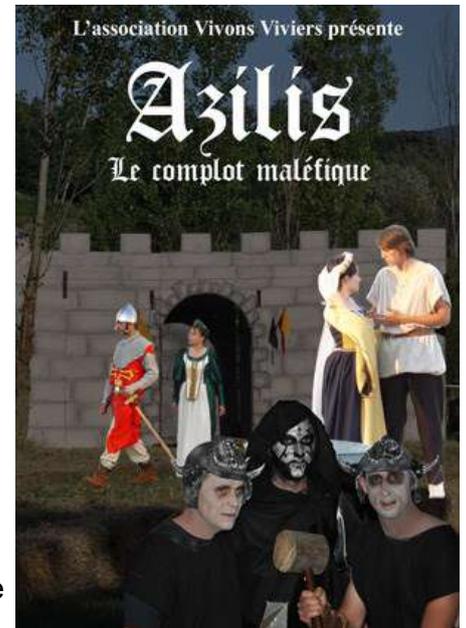
Ce sont les vendredi 29 juin et samedi 30 juin 2012 que vous aurez toutes les réponses. La suite et fin de la légende d'Azilis aura lieu comme l'an passé au lac du perche, à 22 heures.

Si vous n'avez pas vu la 1ère partie de l'histoire, n'avez pas d'inquiétude, le spectacle scénographique son et lumière de Vivons Viviers sera composé des deux parties de l'histoire.

Ils ont tous remplié: l'association Nostre Vilatge, le Portier du village, les danseuses de la MJC, l'association les Saltarelles de Castres, Agility passion 81 ainsi que tous les autres.

Nos équipes sont à pied d'œuvre pour vous époustoufler avec encore plus de décors, de costumes, d'effets spéciaux, de musiques. Vous allez enfin découvrir la fin de cette fabuleuse histoire, avec ses nouvelles scènes et ses nouveaux personnages.

Le spectacle sera présenté gratuitement, mais vos dons de l'an passé nous ont permis de réaliser les nouveaux décors et costumes. Merci encore.



## ***Sur votre agenda***

**ASSEMBLEE GENERALE:** le ?????????????? à 17h30 ; salle de la mairie.

**SORTIE BOTANIQUE:** le 05 mai 2012

**FÊTES DU VILLAGE:** le 15 Août repas la poule au pot avec danse occitane

**JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE:** les 15 et 16 septembre 2012

## ***N'oubliez-pas le site ... (Animé par Chantal SOMMAGGIO)***

[www.viviers-les-montagnes.fr](http://www.viviers-les-montagnes.fr)

## ***Remerciements***

Nous disons nos très sincères remerciements à.

- \* La municipalité de Viviers les Montagnes.
- \* Le conseil économique paroissial.
- \* A tous les donateurs.
- \* Aux commerçants qui acceptent les affiches de l'association.